

De ma fenêtre, j'apercevais Lou-Anh, penchée sur son bureau, prenant des notes sur un bloc de feuilles blanches. Lou choisissait ses stylos comme on choisit des huiles essentielles pour remodeler un corps raidi par le stress. Après chaque page noircie par l'encre parfumée de ses feutres, elle frottait ses mains longues et fines, l'une contre l'autre, comme pour les assouplir. Elle travaillait dans la pénombre, le store de sa chambre étant baissé pour la protéger des fortes chaleurs d'été. L'odeur de ses crayons se mêlait à celle, épicée, de sa peau bronzée, additionnée des senteurs du baume hydratant dont elle nourrissait sa peau pour lutter contre le soleil.



Lou-Anh était réputée pour sa prose poétique. Pour relancer l'inspiration, elle s'aidait de croquis réalisés d'un seul jet, qu'elle se mettait un point d'honneur à ne jamais retravailler. Sur sa feuille, elle esquissa à grand trait un corps nu, allongé sur le ventre. Elle continua à écrire, enserrant sa tête dans ses mains frêles mais puissantes. Elle se frotta le crâne, comme pour faire circuler les idées retenues prisonnières, libérant une odeur douceâtre de shampoing à la fleur de coton. Puis elle caressa sa nuque avec vigueur, commençant par le bas de la tête, appuyant sur certains points pour délasser tout le haut de son dos et trouver la force de continuer son travail, malgré la pesanteur de l'air.

Ses épaules restaient tendues, comme si le poids du monde entier y était suspendu. Lou pétrissait les mots sur la feuille de papier, les relisait cent fois, raturait, recommençait, changeant de stylo chaque fois que c'était nécessaire pour la compréhension de la version finale du texte. Quand elle était arrivée à ce qu'elle estimait, la perfection, elle était soulagée, s'autorisant alors une pause. Elle se levait, faisant le tour de la pièce, dépliant les jambes, détendant ses reins, étirant les bras. Son être entier relâchait la pression.

La jeune femme excellait dans l'art de la fiction, libérant l'énergie retenue captive par les souffrances passées. Elle marchait à la rencontre de ses personnages avec délicatesse, comme s'ils étaient des noeuds enserrés dans un muscle à détendre. Elle allait les chercher dans le tréfonds de son âme fertile, les faisant jaillir d'on ne sait où, les extirpant de son angoisse ou de ses rêves, exactement comme on délie un prisonnier ou encore comme on réveille une personne sans connaissance. Pour composer son texte, elle frictionnait son âme afin d'en expurger les senteurs les plus acres, ou suaves, peu lui importait. Elle la palpait comme on palpe une peau pour dénouer un membre, l'étirer, l'irriguer et faire circuler un sang neuf dans les veines.

Lou était lente dans sa gestation; elle ne voulait pas réveiller des douleurs trop vives. Elle pensait son âme, allant au devant de ses noeuds en commençant par la surface pour s'enfoncer toujours plus en son coeur. Les mots étaient des baumes essentiels, pénétrant les moindres replis de son être, hydratant l'enveloppe de son âme asséchée par un soleil ardent. Les ponctuations étaient comme de petites gestes de striction, affermissant le coeur de son inspiration, le collant au corps de son récit, créant une symbiose magique entre le fond et la forme du récit.

Lou-Anh modelait toutes ses nouvelles comme on pétrit longuement un corps pour le nourrir d'un baume régénérant la vie.